Bavares

(Babares – Baveres)

G. Camps

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2552>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2552

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1394-1399

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Bavares », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B48, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2552>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bavares

(Babares – Baveres)

G. Camps

- 1 Peuples de Maurétanie Césarienne qui nous sont connus par une série de textes et d'inscriptions des III^e, IV^e et V^e siècles et qui furent présentés par les uns comme des nomades, et par d'autres comme des montagnards sédentaires.
- 2 Les Bavares sont mentionnés pour la première fois dans une dédicace de Volubilis relatant une conférence entre un prolégat (Furius Celsus ?) et un « *princeps gentis Bavarum et Baquatum* ». Cette inscription date du règne d'Alexandre Sévère (222-235). Les Baquates* étant localisés dans l'est de la Maurétanie Tingitane, vraisemblablement dans la trouée de Taza et le Rif oriental, les Bavares sont leurs voisins de Maurétanie Césarienne. Julius Honorius (Riese, *Geographi latini min.*, A, p. 53) précise que le fleuve Malva (Moulouya) coule entre Bacuates (= Baquates) et Barbares (= Bavares). Dans un autre passage (A, p. 54) le même auteur cite les Barbares (= Bavares), dans le Dahra, et les Salamaggenites dans lesquels il faut retrouver les Macénites du Moyen Atlas dont le nom fut associé, à la suite d'une lecture erronée de la carte, à celui du fleuve Sala.
- 3 Cette localisation des Bavares dans la partie occidentale de Maurétanie Césarienne est confirmée par la liste de Vérone (Riese, *op.L.*, p. 129) qui les cite entre les Mazices de l'Ouarsenis ou du Chélif et les Bacuates. Ammien Marcelin (XXIX, 5, 33) mentionne des Daveres, qu'il faut sans doute lire Baveres, au voisinage des Mazices, sans doute dans l'Ouarsenis et le Dahra, sinon plus à l'ouest. Deux inscriptions funéraires de Regia (Arbal-Oran) qui sont de 366 au plus tôt et de 496 au plus tard, nous font connaître les noms de deux habitants qui furent tués « *vi Bavaru(m)* » et confirment la présence des Bavares dans la région occidentale de la Maurétanie Césarienne.
- 4 A Manliana (ex Affreville), au pied du Zaccar et à proximité de l'Ouarsenis oriental et du Dahra, une dédicace du gouverneur du Maurétanie Césarienne Aelius Aelianus rend grâce aux Dieux Maures d'avoir écrasé une *gens* Bavare, les Bavares Mesgnenses (ou Mesgneitses). La défaite fut suffisamment grave pour que tous leurs biens (troupeaux ?) et leurs familles fussent ramenés par le vainqueur. Il s'agit certainement d'une fraction de tribu, ou d'une *gens* très réduite.

- 5 L'inscription date du règne de Dioclétien ; elle serait des années 284-289. Il s'agit d'une opération de police en relation avec les troubles qui précèdent la grande insurrection de 290, laquelle obligea Maximien à venir en personne en Maurétanie en 297.
- 6 On peut supposer que le combat au cours duquel les Bavares Mesgnenses furent battus se déroula dans une région voisine de Manliana. Si le combat s'était déroulé dans une région fort éloignée de celle-ci, l'inscription aurait pu figurer sur les lieux mêmes de la victoire romaine ou plutôt dans la capitale de la province. J. Carcopino a cru pouvoir faire un rapprochement entre ces Bavares Mesgnenses et les Beni Mezguen qui furent battus et exterminés près d'Oran par Yala en 954-955. Si ce rapprochement est exact, nous sommes ramenés près de la localisation, que donnent habituellement les textes, entre l'Ouarsenis et la Moulouya.
- 7 De beaucoup plus importante est la dédicace de C. Macrinus Decianus, légat de Numidie sous deux Augustes qui, étant donné les circonstances, ne peuvent être que Gallien et Valérien. L'inscription comme l'a montré M. Christol, ne peut dater que de la période comprise entre l'automne 253 et le printemps 256. Elle fut trouvée à Lambèse, mais elle mentionne des faits qui se sont déroulés le long de la frontière de Maurétanie.
- 8 Macrinus Decianus remercie les dieux des victoires remportées sur les Bavares, qui, groupés sous le commandement de quatre rois avaient envahi la province de Numidie. Si ces Bavares n'habitaient pas la Numidie, ils n'en étaient pas loin ordinairement. En effet, la première rencontre où les envahisseurs furent battus (*primum* dit l'inscription) eut lieu dans la région de Milev. Les Bavares ne pouvaient donc pas venir du sud, des steppes du Hodna, puisque Milev est au contraire dans le nord de la province, au contact des montagnes de Petite Kabylie. Puis les Bavares sont de nouveau battus (*iterato*) sur les frontières de la Maurétanie et de la Numidie. Or, ces frontières ne sont pas bien loin de la région précédente, elles suivent le cours de l'Oued el Kébir, à l'ouest et au nord de Djemila, et se continuent au nord de Milev.
- 9 L'inscription nous apprend aussi que les Quinquegentanei, *gentiles* de Maurétanie Césarienne, précise le légat, furent battus en troisième lieu ainsi que les Fraxinenses dont le chef fut capturé. Les Quinquegentanei, Ethicus nous l'apprend, sont en Grande Kabylie, et lorsque Maximien entreprendra sa campagne contre eux, c'est dans la région de Saldae qu'il établira ses bases. Donc les Quinquegentanei sont éloignés de la Numidie ; ce nom est peu connu des habitants de la province. C. Macrinus Decianus explique d'où ils viennent : ce sont des peuplades (*gentiles*) de Maurétanie Césarienne. Les Bavares, eux, tous les habitants les connaissent, ils ne résident pas loin des frontières de la Numidie qu'ils ont envahie les premiers parce qu'ils sont les plus voisins. Il est donc inutile de dire d'où ils viennent, tout le monde le sait : ce sont les habitants des massifs qui de la Soumam à l'Oued el Kébir dominent la région de Sitifis, Mons, Novar, Cuicul et Milev.

Les Bavares orientaux d'après les inscriptions du III^e siècle.

- 10 C'est de ces montagnes qu'ils se sont précipités une autre fois vers Cuicul, d'où ils semblent avoir été repoussés entre 255-259 puis, sur Milev, comme l'apprend l'inscription de C. Macrinus Decianus. Les combats contre les Quinquegentanei et les Fraxinenses ne semblent pas s'être déroulés en Numidie, mais plutôt en Maurétanie. En effet, après la deuxième victoire sur les Bavares, les troupes du légat sont déjà à la frontière de la Maurétanie ; il est donc logique de penser que c'est au-delà de cette frontière, dans une troisième rencontre (*tertio*), que furent battus les Quinquegentanei ainsi que (*item*) les Fraxinenses. Que les Quinquegentanei aient pu piller certaines régions de Numidie, cela prouve que la situation devait être extrêmement grave dans toute la Maurétanie Césarienne ; le danger écarté de Numidie, le légat accourait dans la province menacée d'une subversion totale.
- 11 La défaite des Bavares en Numidie ne suffit pas à arrêter leur révolte puisque quelque temps après Q. Gargilius Martialis, commandant de la place d'Auzia qui avait capturé Faraxen, fut tué, en avril 260, dans une embuscade tendue par eux (*C.I.L.*, VIII, 9047). Nous ne savons malheureusement où, mais certainement ailleurs que sur les bords de la Moulouya ou de la Mina. Les événements que nous a fait connaître l'inscription de Lambèse font penser que cela dut se passer quelque part entre Auzia et Milev, c'est-à-dire soit dans les Bibans, soit dans le Gergour que durent traverser les Quinquegentanei pour dévaster la Numidie, soit dans les Babors. Nous sommes ramenés au contact de cette longue barrière montagneuse qui occupe le nord et l'ouest de ce qui sera plus tard la Maurétanie Sitifienne.
- 12 C'est à proximité de ces mêmes régions que se situent les événements que rapporte l'inscription suivante. Cette inscription fut trouvée à proximité de El Mahdia (ex Mac-Donald) dans la plaine de Sétif. Elle est l'œuvre de M. Cornélius Octavianus qui reçut un commandement extraordinaire (*dux per Africain, Numidiam, Mauretaniamque*) en 260-262.

- 13 Cette inscription précise bien que M. Cornelius Octavianus avait déjà eu à combattre une première fois les Bavares alors qu'il était gouverneur (*in priori praesidatu et post in ducatu*), sans doute vers 253. Le danger Bavaire était donc particulièrement grand en Maurétanie Césarienne. Il s'agit certainement d'une inscription votive élevée sur les lieux mêmes du combat. Il est bon de remarquer au passage que les Bavares sont qualifiés de rebelles et non d'envahisseurs. Il s'agit donc bien d'une insurrection de gens résidant à l'intérieur même du limes. Faraxen lui aussi était qualifié de rebelle dans l'inscription d'Auzia, et plus tard les Quinquegentanei reçoivent le même qualificatif dans une inscription de Bougie (*C.I.L.*, VIII, 8924). Ces constatations suffiraient, si on ne le savait déjà, à démontrer que le cœur de l'insurrection se trouvait en Maurétanie et particulièrement dans la partie de celle-ci voisine de la Numidie.
- 14 Une autre inscription nous rapproche encore plus des Babors. Elle fut trouvée au col de Téniet Meksen (*B.C. T.H.*, 1907, p. ccxxviii), qui met en communication la région des Babors-Guergour et la plaine de Sétif. C'est là qu'eut lieu le combat, en un lieu que choisit le commandant romain : le point où les montagnards, dévalant de leur massif, doivent passer pour s'emparer des récoltes de la plaine, peut-être après avoir pillé au passage les greniers d'Horrea (Aïn Roua). Ici encore, les rebelles, c'est-à-dire des gens de la province, sont descendus du nord vers le sud ; le mouvement inverse serait peu compréhensible.
- 15 Comme dans la région de Milev, les Romains eurent en face d'eux une confédération dont les chefs portent le titre de roi et non celui de *princeps*, ce qui semble indiquer qu'ils avaient chacun sous leur commandement des troupes relativement importantes (*Bavarum gentes quorum multitudo*, dit l'inscription). Ici ces rois sont au nombre de trois et ce sont des personnages connus puisqu'on prend soin de donner leur nom, Taganin (ou Tagavin), Masmul et Fahem ; et il est encore question d'au moins trois autres personnages de la famille royale dont les noms sont donnés aussi.
- 16 Il semble que le vainqueur a bien pris soin de nommer ainsi les chefs de la révolte pour donner à sa victoire plus de crédit et faire connaître aux habitants de la région que la « baraka » dont jouissaient ces chefs a définitivement disparu. De telles précisions et un tel souci ne se comprennent que si les révoltés sont bien connus dans le pays.
- 17 L'emplacement des combats ou des inscriptions qui les mentionnent montre que les engagements entre Romains et Bavares se sont produits au débouché dans les plaines, les rebelles venant du nord, c'est-à-dire des montagnes qui s'étendent entre la Sava et l'Amsaga, et, chacun de ces combats apparaît comme une offensive Bavaire contre les pays riches de plaines et non pas comme une opération romaine en pays Bavaire. Il s'agit donc pour les Romains de combats défensifs correspondant aux grandes insurrections du III^e siècle, particulièrement à celle de 253-263.
- 18 Les Bavares orientaux groupaient un certain nombre de *gentes*, au moins quatre (*C.I.L.*, VIII, 2615). Si comme nous pensons l'avoir montré ces peuples vivaient dans le massif des Babors, parmi ces *gentes* il en est une qui était appelée à un grand avenir : c'est celle qui deviendra les Kotama*. Nous avons, en effet, semble-t-il, la preuve de son existence antérieurement : Ptolémée signale sur le cours moyen de l'Amsaga les Κοιδαμουσοι, or Ptolémée ne cite pas les Bavares, il considère donc les Κοιδαμουσοι comme étant la *gens* la plus importante de la région.
- 19 C'est peut-être de la même région que venait l'évêque Montanus Cedamusensis de Maurétanie Sitifienne qui fut exilé par Hunéric en 484. Un peu plus tard, à l'époque

byzantine, toujours en pays Bavare, un *rex gentis Ucutamani* se proclame esclave de Dieu dans une inscription du col de F'doulès. Ibn Khaldoun enfin cite parmi les villes appartenant aux Kotama : Sétif, Djidjelli, Collo, Mila ; or nous avons vu les Bavares au nord de Sétif, au sud d'Igilgili et près de Milev.

- 20 Ainsi le nom même de Bavares peut très bien avoir été celui d'une des *gentes* de la confédération qui au cours du III^e siècle supplanta momentanément la *gens* principale, celle des Κοιδαμουσοι qui, avant (Ptolémée), et après, sous le nom d'Ucutamani-Kotama (Ibn Khaldoun) exerça la primauté sur l'ensemble de la fédération.
- 21 La *gens* Bavare qui donna son nom à la fédération dut s'épuiser dans les insurrections du III^e siècle, et après un temps d'incertitude qui correspond au IV^e siècle et à la guerre de Firmus, les Ucutamani reprennent leur prépondérance. Sous le nom de Kotama ils jouent le principal rôle dans l'épopée fatimide qui les épuisera à leur tour, ce qui, en définitive, facilitera l'arabisation de la Petite Kabylie orientale.
- 22 Il est incontestable que les Bavares ont séjourné dans l'ouest de la Maurétanie Césarienne, vraisemblablement dans la zone montagneuse presque ininterrompue qui va des Traras au Dahra et à l'Ouarsenis. Mais tous les Bavares ne résidaient pas dans cette région. Ceux qui envahirent la région de Milev, ceux qui tuèrent Q. Gargilius Martialis, les rebelles que M. Cornelius Octavianus écrasa près de Sétif, ceux dont la multitude fut arrêtée au col de Meksen, constituaient une puissante confédération de montagnards qui habitaient non loin de la Numidie, entre celle-ci et les Quinquegentanei avec lesquels ils s'allièrent en 253.
- 23 Ainsi nous arrivons à considérer que deux groupes ethniques, deux confédérations portant le même nom, existaient en Maurétanie Césarienne ; l'une à l'extrême ouest, l'autre à l'extrême est, les Bavares Mesgnenses étant vraisemblablement une des *gentes* du premier groupe. Rien ne s'oppose à cette interprétation et l'exemple des Mazices ou des Musones-Mussini prouve que le même nom pouvait, comme de nos jours, être porté par des peuplades distantes de plusieurs milliers de kilomètres.
- 24 Il y avait donc des Bavares occidentaux en contact avec les Mazices de l'Ouarsenis et du Dahra et les Baquates du Moyen Atlas, et des Bavares orientaux qui se localisent entre l'Amsaga et la Sava, en relation avec les Quinquegentanei du Djurdjura.
- 25 Si les Bavares de l'ouest et la fédération orientale de Petite Kabylie qui porta un moment le même nom de Bavares eurent au cours du III^e siècle, et à d'autres époques, une politique analogue, si nous trouvons mention des Bavares dans des inscriptions de Volubilis et de Lambèse, si nous les voyons se révolter au même moment ou en des circonstances semblables, cela ne prouve nullement que les mêmes Bavares se montraient partout à la fois, ni que les Romains appelaient du même nom un seul et même peuple. En un mot on ne peut admettre sérieusement cette ubiquité des Bavares.
- 26 Entre les peuples voisins des Baquates et ceux voisins des Quinquegentanei, il n'y avait de commun que le nom et peut-être le genre de vie, celui de montagnards faméliques.
- 27 L'interprétation que nous donnons des différentes sources relatives aux Bavares nous fait donc rejeter celle antérieurement proposée par R. Thouvenot pour lui « les Bavares habitaient une longue bande de territoire qui allait de la Haute Mou-louya au sud-est de Sétif » et étaient « les représentants, dans l'Antiquité, de ces Nomades qui rôdent éternellement aux approches des pays pacifiés à l'affût du moindre ébranlement qui en affaiblira la résistance ». Cette opinion fut partagée par C. Courtois. Elle paraît aujourd'hui difficilement acceptable.

- 28 Si l'on refuse l'existence de deux confédérations Bavares : les Occidentaux qui se maintinrent dans l'ouest de la Maurétanie Césarienne pendant des siècles et dont la présence entre la Moulouya et l'Ouarsenis est une constante de l'histoire de cette province, les Orientaux, confédération de courte durée centrée sur les Babors et le Guergour, il faudrait tenter d'autres explications aussi peu vraisemblables que celle qui voudrait que les Romains aient indistinctement nommé Bavares les peuples insurgés de Maurétanie Césarienne ; or les précisions administratives données par les inscriptions qui donnent les noms des *gentes* (*Bavares Mesgnenses*), celui des rois et des membres de leur famille ainsi que le nom des autres groupes rebelles (*Quinquegentiani*, *Fraxinenses*) ou associés dans la même unité politique (*Gens Bavarum* et *Baquatum*) s'opposent fermement à cette manière de voir. Il est tellement plus simple d'accepter le fait, toujours actuel, que des groupes ethniques différents et éloignés peuvent porter le même nom. T. Lewicki n'a-t-il pas récemment proposé un rapprochement entre le nom des Bavares de Maurétanie Césarienne et celui des énigmatiques Bafour qui habitaient l'Adrar mauritanien au Moyen Age ?

BIBLIOGRAPHIE

- BENABOU M., *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, F. Maspéro, 1975.
- CAGNAT R., *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892.
- CAMPS G., « L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri », *Revue Africaine*, t. XCVIII, 1954, p. 233-260 ; « Les Bavares, peuple de Maurétanie Césarienne », *Revue Africaine*, t. CXIX, 1955, p. 241-288 ; « Une frontière inexplicée : la limite de la Berbérie orientale de la Protohistoire au Moyen Age », *Maghreb et Sahara*, Mélanges offerts à J. Despois, Paris, 1973, p. 59-67.
- CARCOPINO J., « L'insurrection de 253 d'après une inscription de Miliana récemment découverte », *Revue Africaine*, t. LX, 1919, p. 380 ; « Inscription de Volubilis », *B.C.T.H.*, 1920, p. CVII ; *Le Maroc antique*, Paris, Gallimard, 1943.
- CHRISTOL M., « La prosopographie de la province de Numidie de 253 à 260 et la chronologie des révoltes africaines sous le règne de Valérien et de Gallien », *Antiquités Africaines*, 10, 1976, p. 69-78.
- COURTOIS Ch., *Les Vandales et l'Afrique romaine*, Paris, A.M.G., 1955.
- DESANGES J., *Catalogue des Tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962 ; « Baquates », *Encyclopédie berbère*, fase. IX, 1991, p. 2234.
- EUZENAT M., « L'archéologie marocaine de 1955 à 1957 », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, t. 2, 1957, p. 199-229 ; « Les Troubles de Maurétanie », *C.R.A.I.B.L.*, 1984, p. 372-393.
- FREZOULS E., « Nouvelles inscriptions de Volubilis », *C.R.A.I.B.L.*, 1952, p. 395-402 ; « Les Baquates et la province romaine de Tingitane », *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. 2, 1957, p. 65-116 ; « Rome et la Maurétanie tingitane : un constat d'échec ? », *Antiquités Africaines*, t. 16, 1980, p. 65-94.

GSELL S., « Observations géographiques sur la révolte de Firmus », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XXXVI, 1902, p. 21-46.

JULIEN Ch.-A., *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, 2^e éd., revue par Ch. Courtois, t. I, 1951.

LEVEAU Ph., « L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les *praefecti gentis* en Afrique du Nord », *Antiquités Africaines*, t. 7, 1973, p. 153-182 ; « Ancorarius ou Anchorarius mons », *Encyclopédie berbère*, éd. provisoire, cahier n° 15.

LEWICKI T., « L'origine nord-africaine des Bafour », *Actes du II^e Congrès international d'études des cultures de la Méditerranée occidentale*, 1978, II, p. 145-153.

PAVIS D'ESCURAC-POISY H., « M. Cornelius Octavianus et les révoltes indigènes du III^e siècle d'après une inscription de Caesarea », *Libyca Archéologie, Épigraphie*, t. I, 1953, p. 181-187 ; « Un soulèvement en Maurétanie », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à A. Piganiol*, Paris, 1966.

RACHET M., *Rome et les Berbères, un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, coll. Latomus, Bruxelles, 1970.

REBUFFAT R., « Notes sur les confins de la Maurétanie Tingitane et de la Maurétanie Césarienne », *Studi Maghribini*, t. 4, 1971, p. 33-64.

ROMANELLI P., *Storia delle Province Romane dell'Africa*, Rome, 1953 ; « Le iscrizione volubilitane dei Baquati », *Mélanges Albert Grenier*, coll. Latomus, t. LVIII, 1963, troisième partie, p. 1347-1366.

SALAMA P., « Nouveaux témoignages de l'œuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne », *Libyca Archéologie, Épigraphie*, t. 1, 1953, p. 231-261 ; « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie », *Antiquités africaines*, t. 16, 1980, p. 101-133.

SESTON W., *Dioclétien et la Tétrarchie. I. Guerres et réformes (284-300)*, Paris, 1946.

TURCAN R., *Le Trésor de Guelma, étude historique et monétaire*, Paris, A.M.G., 1963.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tribu